

rompra pas le roseau demi-brisé ; il n'éteindra pas la mèche qui fume encore.

Mais cette douceur est-elle faiblesse ? Les humiliations seront-elles éternelles ? Le Christ sera-t-il un éternel vaincu ? Les Juifs seront-ils toujours ses insolents vainqueurs ? A Dieu ne plaise ! Il sera patient jusqu'au dernier terme de la patience ; il donnera au peuple déicide de longues années pour se repentir ; mais viendra le jour terrible où *il fera triompher la justice*. Alors Jérusalem sera investie par les armées romaines, le temple détruit, le peuple ou massacré ou trainé captif, la « définitive désolation » commencera. De la Judée en ruines l'Evangile s'élancera pour couvrir le monde, Jésus-Christ règnera sur la terre entière *et les peuples espéreront en son Nom*¹.

LES APOTRES DE JÉSUS-CHRIST

I. Jésus-Christ continuait le cours de ses prédications dans la Galilée et plus les Pharisiens tentaient d'égarer et de pervertir le peuple, plus il déployait de zèle à l'évangéliser. Ainsi donnait-il à son Église et à son sacerdoce l'exemple et la leçon du zèle que les persécutions n'étouffent pas, que les difficultés ne déconcertent pas,

¹ Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem :

Ecce puer meus quem elegi, dilectus meus in quo benè complacuit animæ meæ. Ponam spiritum meum super eum, et iudicium gentibus nuntiabit.

Non contendet neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus.

Arundinem quassalam non confringet, et limum fumigans non extinguet, donec ejiciat ad victoriam iudicium.

Et in nomine ejus gentes sperabunt.

qui triomphe du mal par le bien, et trouve dans la perversité des hommes un plus pressant motif de se déployer. Ce zèle ne connaît ni les susceptibilités de l'orgueil, ni les satisfactions de l'amour-propre ; il ne sait pas distinguer entre l'élégance des villes et la rusticité des campagnes, il ne cherche pas les applaudissements des auditoires mais seulement le salut des âmes et la gloire de Dieu. *Jésus parcourait les villes et les villages, il enseignait dans les synagogues ; il prêchait le royaume de Dieu*¹. C'était là le premier objet de ses divins labeurs. Mais comment arriver à l'âme ? En montrant une compassion vraie et efficace pour les maux du corps. Le soulagement des douleurs prépare merveilleusement le peuple à accepter la prédication du salut. Aussi Jésus allait *guérissant toute maladie et toute infirmité*².

Le foyer où s'allume et s'entretient le zèle des âmes, c'est l'amour. Il faut aimer les âmes pour persévérer à leur faire du bien. Qui saura dire comment Jésus aimait ? Qui sondera l'abîme de compassion et de tendresse ouvert dans son cœur ? Qui comptera les soupirs de sa douleur et ses larmes brûlantes à la vue des maux dont sont partout travaillées les foules ? *En voyant ces multitudes, il était ému parce qu'elles souffraient et gisaient comme des brebis sans pasteur*³. Nous connaissons trop déjà les Pharisiens, les Scribes, les Princes des Prêtres, pour ne comprendre qu'au lieu de conduire et de sauver le troupeau ils n'en étaient guère que les destructeurs ; laissant les âmes à leurs vices et à leurs misères, ne songeant qu'à les écraser sous le fardeau de

¹ Matt., IV, 23, 24, 25.

² Matt., IX, 35.

³ Matt., IX, 36. Marc., VI, 34.

vaines observances, n'allant à elles que pour en retirer gloire et bénéfices temporels, mais ne s'inquiétant en aucune manière de leur sanctification. Or que devient un peuple qui au lieu de Pasteurs n'a plus au milieu de lui que d'avidés mercenaires? Les âmes tombent, les vertus se corrompent, la foi meurt, tout est inerte, tout « gît » dans le froid du tombeau. Et quand Jésus passe sur ces terres désolées c'est pour en pleurer les ruines.

II. — Mais les larmes de Jésus ne sont jamais stériles, ni sa compassion inactive. Voyant la détresse du peuple il ne songea qu'à y subvenir plus puissamment. Nous lui avons vu retirer de la foule des élus de son choix ; outre, ces quelques hommes qu'il s'était attachés d'une façon plus étroite et qui partageaient déjà sa vie apostolique, des disciples nombreux suivaient ses prédications, contemplaient ses miracles, et se disposaient pour l'avenir à l'honneur de son sacerdoce.

C'est au milieu de ces divers disciples que Jésus médite de retirer douze apôtres. Il leur laisse entrevoir d'abord assez vaguement son dessein, en leur montrant le glorieux labeur de l'apostolat. *La mission est grande, dit-il, à ses disciples, mais combien peu nombreux sont les ouvriers!* ¹ *Priez donc le Maître de la moisson d'y envoyer des travailleurs!* Qui doute que Jésus à lui seul eut pu moissonner la terre entière? Cette Galilée et cette Judée que son Père lui avait assignées comme champ d'action, de quel autre Ouvrier avaient-elles besoin? Mais l'humble Sauveur voulait, en s'effaçant, produire ses disciples et les désigner au respect et aux hommages des foules. Puis, il importait aussi de les

¹ Matt., IX, 37, 38.

aguerrir dans des expéditions restreintes avant de les lancer à la conquête du monde, et la Palestine leur devenait un premier champ d'exercice et de combat. Assurément, le labeur sera rude et le combat meurtrier. Néanmoins, il leur fait aussi entrevoir des facilités et des consolations : *La moisson est grande*, leur dit-il. « La moisson. » Il n'y a donc plus qu'à moissonner; les semailles sont faites, le grain a levé et mûri, les âmes déjà travaillées par lui n'attendent plus que le coup de la faux pour tomber aux pieds du Maître et devenir sa richesse. L'ouvrier évangélique se souviendra toujours que son apostolat est devancé par la grâce divine, et ce souvenir éteindra en lui toute flamme d'orgueil et soutiendra toute défaillance. Il ne fait que recueillir ce que Dieu même a semé.

Ces premières paroles n'étaient que l'annonce de l'œuvre grande et solennelle que Jésus allait accomplir : la formation du Collège Apostolique. L'heure est venue de la réaliser. Jésus se retire, il gravit une montagne solitaire et il y reste passant, dit saint Luc, des nuits en prière ¹. L'Église est son œuvre par excellence, elle doit vivre et régner jusqu'à la fin du monde; elle doit faire la conquête des nations et enserrer dans son enceinte la terre entière; d'elle jaillira la lumière « qui illumine tout homme venant en ce monde; en elle seront conservés les trésors de la grâce; avec son Chef divin elle est médiatrice entre le ciel et la terre, et, sans elle, sans appartenir au moins à son âme, nul ne sera sauvé. Elle bravera les assauts de l'enfer, elle se verra assaillie fréquemment par les puissances de ce monde; nul empire n'aura plus de puissance dissimulée dans plus de fai-

¹ Luc., VI, 12. Marc., III, 13.

blesse; elle se montrera dans son extraordinaire histoire le miracle permanent de la force de Dieu, Or, cet édifice immense reposera sur douze colonnes; cet empire sera fondé par douze hommes qui auront, tout à l'heure, à tenir tête au monde entier. Il leur faut une sagesse, une force, une sainteté d'une telle éminence que le Sacerdoce catholique tirera d'eux à travers les siècles les lumières et les vertus qui font sa puissance et sa vie. Voilà le grand objet de la prière de Jésus-Christ.

Quand elle fut terminée, il composa le Collège apostolique.

Sept, nous l'avons vu, étaient déjà choisis. C'était Simon, fils de Jonas, auquel Jésus donna le nom de *Pierre*, inébranlable fondement, granit séculaire, contre lequel viendront se briser les puissances de l'enfer et du monde, chef visible de toute l'Église, auquel tout est soumis et duquel tout relève. Il est ardent, présomptueux, toujours le premier en tout, ne doutant pas de lui-même, tombant par cet excès de confiance en soi, mais généreux, désintéressé, immuable dans l'amour de son Maître. Quand la Pentecôte aura redressé ses défauts et fixé pour jamais ses vertus, il sera la vraie Pierre visible, la pierre angulaire, qui soutiendra l'édifice entier de l'Église. Son frère *André* nous semble avoir eu pour vertu principale l'oubli de soi et l'effacement; mais, sa mort jeta dans l'Église entière un extraordinaire éclat. Deux autres pêcheurs du Lac de Galilée sont *Jacques* et *Jean*, fils de *Zébédé*; nous les voyons dans la plus intime familiarité du Sauveur. Jacques, le premier des apôtres, mourut martyr sous le glaive d'Hérode Agrippa; Jean, au contraire, survécut à tous les autres. C'est le « disciple bien-aimé, » c'est l'Aigle qui dans son Évangile plane à de divines hau-

teurs, dans ses Épîtres est le prédicateur de la charité, et, dans son Apocalypse, le prophète des mystères de l'avenir. *Barthélemy* est assez probablement « cet Israélite au cœur droit, » que Jésus appela à lui dès les premiers moments de sa vie publique, et que nous connaissons sous le premier nom de Nathanaël. Il était fils de Tolmaï, « Bar-Tolmaï. » Philippe, son ami, qui l'amena à Jésus, avait été appelé un moment avant lui. Le dernier de ce premier groupe d'élus est le Publicain *Mathieu* que le Maître enleva à son comptoir d'iniquité. A ces sept premiers apôtres, Jésus adjoignit cinq autres. Les deux premiers étaient ses proches, que les Évangiles, suivant l'usage oriental, appellent « ses frères » : *Jacques-le-Mineur* et *Jude*. Les trois autres sont *Thomas*, *Simon le Zélote*, *Judas*, l'homme de Kérioth. A ce dernier, les Évangélistes, historiens brefs, véridiques, toujours impassibles, devant même les forfaits monstrueux ou les drames émouvants, se contentent d'ajouter cette mention : « Judas, qui fut le traître. »¹

¹ Luc., VI, 12. Factum est autem, in illis diebus, exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione DEI. Et cum dies factus esset, vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis (quos et Apostolos nominavit): Simonem quem cognominavit *Petrum*, et Andream fratrem ejus, Jacobum et Joannem, Philippum et Bartholomæum, Matthæum et Thomam, Jacobum Alphæi, et Simonem qui vocatur Zelotes. Et Judam Jacobi, et Judam Iscariothem, qui fuit proditor.

Matt., X, 1. Et convocatis duodecim discipulis suis, dedit illis potestatem spirituum immundorum ut eicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem. Duodecim autem Apostolorum nomina sunt hæc. Primus, Simon qui dicitur *Petrus*, et Andreas frater ejus; Jacobus Zebedæi et Joannes frater ejus, Philippus et Bartholomæus, Thomas et Matthæus publicanus, Jacobus Alphæi et Thaddæus. Simon Cananæus, et Judas Iscariothes qui et tradidit eum. Hos duodecim misit Jesus. Matt., X,

Marc., III, 13. Et imposuit Simoni nomen *Petrus*; Et Jacobum Zebedæi et Joannem fratrem Jacobi, et imposuit eis nomina

Pourquoi ce nombre de douze? Est-il fortuit? A-t-il quelque signification cachée? Les nombres ont certainement leur signification mystérieuse, et nous pouvons croire qu'en limitant à ce chiffre le Collège apostolique, Jésus-Christ accomplit un mystère qui nous sera plus tard révélé. Quant à l'ordre suivant lequel la liste est dressée, il varie dans les différents Évangiles, sauf pour Pierre qui, chef de tous les autres, est toujours nommé le premier, et Judas qu'une certaine horreur de sa trahison fait toujours rejeter à la fin.

III. — Choisis et groupés autour de Jésus, les apôtres reçoivent de lui les instructions dont a besoin leur nouvelle existence. Ils vont préluder à l'apostolat dont le monde entier sera bientôt le théâtre par des missions sur la terre d'Israël.

Il commence par circonscrire leur champ d'action. Selon qu'il en a reçu lui-même l'ordre de son Père, il envoie ses apôtres aux seuls Israélites. Ni l'obstination de ces malheureux à repousser la lumière, ni leurs tentatives et leurs complots, ni les injures et les blasphèmes qu'ils profèrent contre le Sauveur ne lassent sa patience. Comme Lui, ses apôtres pousseront jusqu'à ses dernières limites leur charité. *Ne vous dirigez pas vers les terres des Gentils, et n'entrez dans aucune des cités Samaritaines; mais plutôt allez aux brebis perdues de la maison d'Israël*¹. Sans doute, Jésus-Christ n'avait garde d'interdire aux apôtres d'accueillir

Boanerges, quod est « Filii tonitruum; » Et Andream, et Philippum et Bartholomæum, et Matthæum, et Thomam, et Jacobum Alphæi, et Thaddæum, et Simonem. Et Judam Iscariothem, qui et tradidit illum.

¹ Marc., III, 13-14-15. Matt., X, 5, 6.

les païens et les Samaritains qui viendraient leur demander le salut; lui-même n'accueillit-il pas la Cananéenne? Mais l'heure de la diffusion, pour toute la terre, de la Bonne Nouvelle n'étant pas sonnée encore, ils se devaient aux seuls enfants d'Israël. Ainsi toute excuse sera enlevée aux Juifs s'ils repoussent l'Évangile, et le labeur des apôtres étant plus rude, leur vertu sera mieux trempée et leur récompense plus riche.

Une arme puissante est remise entre leurs mains: *Jésus leur donna le pouvoir de délivrer les démoniaques et de guérir toute maladie et toute infirmité*¹. L'humanité est ainsi faite, que les biens temporels la touchent plus que les richesses de la grâce, et c'est se frayer un chemin sûr vers l'âme que de pourvoir aux détresses du corps.

Mais, le vrai but de leur apostolat n'en est pas moins l'annonce du royaume des Cieux. C'est la grande nouvelle, c'est l'incessante prédication. Un ordre tout nouveau s'inaugure; l'humanité, sortie des langes de son enfance, est appelée aux œuvres de sa virilité. Dieu jusqu'ici attirait son peuple par les promesses des biens temporels, et le détournait du mal par la crainte des calamités physiques; désormais, c'est le ciel, ce sont les biens de l'avenir, et, pour le présent, l'attrait des suavités célestes, que les prédicateurs de l'Évangile offriront aux hommes. *Allez, prêchez, dites: le royaume des cieux est proche*². Une autre différence très sensible entre les Apôtres et les Prophètes est l'obéissance prompte, intrépide, généreuse des premiers, et les hésitations, les ter-

¹ Matt., X, 1.

² Matt., X, 7.

reurs, parfois les refus que les seconds opposaient à l'appel de Dieu. Et bien dure cependant, bien sanglante, devait être la carrière des prédicateurs de l'Évangile! Quelles luttes, quelles attaques, quelles prisons, quels échafauds les attendaient! Autre différence encore. La puissance du miracle n'était qu'intermittente chez les Prophètes et les thaumaturges de l'Ancienne Alliance : dans les Apôtres elle est permanente, le miracle s'échappe d'eux comme l'eau de sa source et le rayon de son foyer.

Mais, si Dieu leur donne beaucoup, beaucoup aussi leur est demandé. L'humilité tout d'abord. *C'est tout gratuitement que vous avez reçu*¹. Le grand Apôtre dira plus tard : « Qu'avez-vous que vous ne l'avez reçu, et si vous l'avez reçu, comment pourriez-vous vous en orgueillir ? » Les dons sont sans doute magnifiques, les pouvoirs éminents, mais non seulement ils viennent de Dieu, mais c'est « gratuitement, » sans aucun mérite de l'homme, que Dieu les distribue.

La seconde des vertus de l'Apôtre est le désintéressement. *C'est gratuitement que vous avez reçu, c'est gratuitement que vous devez donner*². Si le sordide intérêt, l'amour du gain, l'avarice, s'emparaient du Sacerdoce, ce serait la mort de son œuvre entière; il serait ce qu'étaient les prêtres Juifs, « dévorant, sous couleur de piété, les substances de la veuve et de l'orphelin ; » ce que sont presque fatalement les hérétiques qui font commerce de religion, et fondent au loin bien plutôt des comptoirs que des chrétientés. Tout, au contraire, le désintéressement sera la force et l'honneur de l'apostolat. De là sortira pour le salut du

¹ Matt., X, 8.

² Matt., X, 8.

peuple la plus efficace édification. L'apôtre lui-même, dégagé de toute préoccupation de luxe, agira avec une noble indépendance. La Providence divine apparaîtra d'autant plus dans la vie des Prêtres qu'eux-mêmes auront moins souci des besoins de cette vie. Et quand il aura condamné ses apôtres à un complet dénuement, Jésus-Christ leur dira : « Quand je vous ai envoyés nus et sans même de chaussures, de quoi avez-vous manqué ? »

Le désintéressement n'excluera pas pour le clergé la juste sollicitude des besoins temporels; Jésus-Christ tempèrera dans la suite la rigueur de ces premières prescriptions; mais, comme il importait, tout d'abord, de frapper les peuples par le spectacle d'un désintéressement allant jusqu'à la pauvreté, d'autre part d'aguerrir les apôtres dès leurs premières missions, le règlement de la première heure est d'une sévérité excessive. *Ne portez rien en chemin, ni or, ni argent, pas de monnaie dans vos ceinturons, ni de sacs de provisions, ni double vêtement, ni chaussures, ni bâton de défense*¹.

Une objection se dresse : comment donc les Apôtres vivront-ils? Le Maître y a pourvu et sa grâce leur ouvrira des demeures et leur dressera des tables hospitalières. D'ailleurs, dénués de toute ressource, ils n'en sont pas moins possesseurs d'infinis trésors; ils ont ce que le monde entier ne saurait départir; ils ont des bénédictions qui tombent en rosée bienfaisante sur les familles qui les accueillent; ils déploient, là où ils entrent, leur miraculeuse puissance de guérison; ils donnent bien plus qu'ils ne reçoivent : *Guérissez les malades, purifiez les lépreux, chassez les démons?*²

¹ Matt., X, 9-10.

² Matt., X, 8.

Si ces miracles n'ont pas d'objet, restera toujours leur bénédiction qui, pour ceux qui le méritent, enfantera des biens de toute sorte. *A votre entrée dans une maison, dites : Que la paix soit sur cette maison ! Si la maison le mérite votre paix ira se reposer sur elle ; si non elle vous reviendra*¹.

Bien loin que l'apôtre se trouve sans pain et sans asile, trop de demeures s'ouvriront pour le recevoir, et il devra mettre dans le choix qu'il fera de la plus digne, la plus intelligente circonspection. Il devra se contenter de peu, afin de ne devenir jamais à charge, mais il peut accepter tout ce qu'on lui offrira. Qu'il [se garde d'aller d'une maison à l'autre, d'une table à une autre table; ce serait offenser ses premiers hôtes et se faire soupçonner de gourmandise ou de légèreté. *En quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous du plus digne et demeurez chez lui jusqu'au départ. A l'ouvrier est due la nourriture*². Par ces dernières paroles, Jésus-Christ établissait l'imprescriptible droit qu'a le prêtre de vivre de son ministère.

Il prévoit aussi l'égoïsme ou l'impiété qui fermeront tout asile à ses apôtres. Malheur à ces villes ou à ces maisons ! D'abord, elles se privent des bénédictions que leur apportait l'homme de Dieu, de la paix si précieuse et si féconde qu'il appelait sur elles ; puis elles se préparent de rigoureuses représailles. Quand l'apôtre aura, en signe d'une longue marche subie pour leur salut, ou d'une complète répudiation de leurs biens, secoué sur elles jusqu'à la poussière de ses pieds, Dieu les traitera comme il traite ses pires ennemis. *Quand on refusera*

¹ Matt., X, 42-43.

² Matt., X, 11.

*de vous recevoir et de vous écouter, éloignez-vous, et une fois sortis de cette maison ou de cette ville, secouez jusqu'à la poussière de vos pieds en témoignage contre elles. En vérité, je vous le dis, au jour du jugement, Sodome et Gomorre seront traitées avec moins de rigueur que ces cités*¹. Terrible perspective pour tous ceux qui, rebelles à la parole sainte, insensibles au zèle de leurs prêtres, fermés même aux sentiments de l'humanité, éloignent et dérobent ceux qu'ils devraient accueillir comme sauveurs !

IV. — Ces rebuts et ces tristesses ne regardaient pas l'heure présente. Tout, au contraire, les apôtres ne rapportèrent de leurs premières missions que la joie et l'enthousiasme dont ils confiaient à leur Maître la naïve expression. Mais Jésus étendait plus loin son regard, jusqu'à ces années sombres où le monde entier se tournerait contre eux et où ils auraient à en affronter les haines et les persécutions sanglantes ; c'est pour eux, et, en eux, pour le Sacerdoce tout entier qu'il fit des révélations terribles.

Pourquoi les fit-il ? Pourquoi dévoila-t-il par avance les luttes et les douleurs dont la vie des siens serait pleine ? Il est aisé de le comprendre. Il importait grandement de révéler sa divinité que d'apparentes faiblesses allaient voiler. En annonçant l'avenir, Jésus-Christ se montre Dieu, et sa puissance se révèle autant que sa prescience divine. C'est à l'heure qu'il aura désignée et voulue que l'orage se déchaînera sur lui et sur ses Apôtres, et, en prédisant cet orage, il fait voir que ses rafales sanglantes seront soumises à sa toute puissante

¹ Matt., X, 14-15.

volonté. Il permet la tempête pour l'apaiser selon son bon plaisir. En annonçant à ses Apôtres les lutttes par lesquelles ils devaient passer, il en amortit le choc trop violent, le mal prévu est plus facilement supporté, et quand la guerre a pu être préparée, elle est moins à craindre. Nous verrons plus tard le Sauveur aller jusqu'au terme le plus redoutable de ses révélations, et dérouler aux yeux de ses Apôtres les scènes de sa Passion et le récit de sa mort sur la croix. Jusqu'ici, ils sont trop peu capables de porter de pareils secrets, aussi Jésus ne leur fait que très vaguement apparaître sa croix. C'était assez pour eux d'apprendre quelle guerre ils auraient plus tard à affronter.

Guerre étrange, guerre nouvelle, où l'ordre ordinaire des choses est entièrement bouleversé. C'est la guerre à la manière de Dieu, totalement opposée à la manière des hommes. Contre des ennemis puissamment armés, Dieu envoie ses troupes sans aucune arme; contre des audacieux il envoie des timides, des « agneaux », des « colombes », pour renverser les forts, Dieu choisit ce qu'il trouve de plus inoffensif et de plus faible. Et chose merveilleuse ! C'est la faiblesse qui aura raison de la force ; et la faiblesse ne sera triomphante qu'autant qu'elle restera la faiblesse. Si elle cherche à user des mêmes violences et à manier les mêmes armes que ses adversaires, aussitôt de victorieuse qu'elle était d'abord elle devient honteusement vaincue. *Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes*¹. Considérons de près ces « agneaux » et ces « colombes », ces douze pauvres gens que Jésus

¹ Matt., X, 16.

vient de se choisir pour les jeter en plein cœur d'un monde rugissant et armé, leur enjoignant d'en affronter les fureurs et d'en opérer la conquête. Non seulement ce sont des illettrés, mais ils sont surtout pusillanimes et timides à l'excès, et quand ils auront été, durant trois années entières, formés par Jésus-Christ aux héroïsmes de leur futur apostolat, l'heure des dangers venue, tous fuiront et leur chef reniera son Maître à la voix d'une servante ! Voilà les hommes que Jésus-Christ charge de combattre et de vaincre le monde entier ! Et remarquons ce mot : je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ce serait peu encore que de se heurter par intervalles avec les forces coalisées du monde, comme font les bataillons ennemis qui, après les engagements, regagnent chacun leurs camps et y respirent en sûreté. L'armée du Christ ne campe pas à part, elle vit et opère au milieu même de ses ennemis.

Voilà la guerre telle que Dieu l'a conçue et qu'illa veut. Et son but est trop évident pour qu'il nous faille y insister. Dieu veut apparaître seul et dans la pleine manifestation de sa puissance. Si les forts triomphaient des forts : où serait la merveille ? Mais que les agneaux, au lieu d'être dévorés par les loups, en triomphent : voilà où apparaît la puissance de Dieu.

Songons à nous-mêmes, en voyant comment Dieu a voulu que triomphassent ses Apôtres. Avons-nous des ennemis ? Ces ennemis puissants nous circonviennent-ils de leurs déloyautés et de leurs ruses, ou bien nous attaquent-ils ouvertement et nous assaillent-ils furieusement ? Restons « agneaux », opposons la simplicité à leur fourberie, le calme et la douceur à leur violence. La grâce divine agira pour nous ; notre attitude nous conciliera d'universelles sympathies, nous triom-

phérons. Violence contre violence nous eût perdus sans retour.

Au premier caractère des luttes des Apôtres et de l'Eglise contre le monde s'en ajoute un second ; car la guerre à soutenir ne sera pas seulement étrange, elle sera, de plus, cruelle et dénaturée à l'excès. Sans que l'Eglise fasse autre chose que le bien, elle rencontre presque toujours et partout ingratitude et méchanceté. Tous s'arment contre elle, les petits et les grands, les ignorants et les sages, les pouvoirs publics comme les particulier, tous l'assailent, tous conspirent à sa destruction. *Tenez-vous en garde contre les hommes : ils vous traduiront devant leurs tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues. A cause de moi ils vous feront comparaître devant les gouverneurs et les rois*¹. Et Dieu le permet ainsi pour que la divinité de son œuvre apparaisse, pour que ses Apôtres et son Eglise, triomphants sans cesse au milieu d'incessantes persécutions, montrent au monde la force cachée que Dieu dépose en eux. *C'est pour rendre témoignage devant les nations*² qu'ils sont ainsi entraînés à la barre des Pouvoirs publics et qu'ils subissent des tortures.

Et Dieu est tellement l'auteur de leur victoire et l'inspirateur de leurs paroles, que Jésus-Christ leur enjoint, quand ils comparaitront devant leurs juges, de ne pas songer d'avance au langage qu'il leur faudra tenir. *Quand ils vous livreront, ne vous inquiétez ni du fond ni de la forme de ce que vous aurez à dire : tout vous sera donné à l'heure précise, car ce n'est*

¹ Matt., X, 17.

² Matt., X, 18.

*pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous*¹.

Mais quoi ? Les Apôtres et tous leurs successeurs seront-ils à ce point sous l'influence divine qu'ils perdent, avec leur personnalité, le mérite de leurs confessions et de leur glorieuse résistance ? Non sans doute. Si Dieu agit dans l'Apôtre, c'est en exigeant sa coopération et en lui en tenant compte. S'il l'inspire, il lui demande cependant le raisonnement, la réflexion, une certaine habileté, une attentive circonspection. *Soyez prudents comme le serpent*² qui ne sacrifie rien de ce qui est essentiel à sa sûreté et à sa vie ; *tenez-vous en garde contre les hommes*³. Comme le serpent livre tout, sauf sa tête ; abandonnez tout sauf la foi. Mais comment « abandonner tout » sans le désintéressement ? Comment se livrer au supplice, braver les échafauds, subir l'horreur des prisons, sans un mâle courage ? Ainsi se fait la part des deux, de Dieu et de l'Apôtre. Parler avec une sagesse céleste est de Dieu, mais affronter les tribunaux est de l'homme. Opérer des miracles est de Dieu, se dépouiller de tout est de l'homme. Que toutes les demeures s'ouvrent à l'Apôtre est de Dieu, que l'Apôtre y soit retenu et mortifié est au compte de sa vertu. Punir les contempteurs et les persécuteurs de ses Apôtres est de Dieu, mais souffrir les rebuts est de l'homme, tient à la douceur que, par la grâce divine, l'homme oppose aux mauvais traitements. Ainsi dans les persécutions que subira l'Eglise, Dieu pour une part agira seul ; pour une autre part associera l'homme à son action.

¹ Matt., X, 19-20.

² Matt., X, 16.

³ Matt., X, 17.